

“ d’une seconde Université deviendra, avant bien des
“ années, utile et même nécessaire ; d’autant plus que
“ nous n’avons pas même l’intention de faire de la nôtre
“ le rendez-vous d’une jeunesse bien nombreuse ;
“ Un peu de patience, le tour de Montréal viendra, non-
“ seulement sans inconvénient pour personne mais en-
“ core pour le plus grand avantage de tous.” (2)

Aujourd’hui, le P. Laval chante sur un tout autre ton. Il réclame comme un droit le Monopole ; le *tour de Montréal* est oublié ; il faut que cette ville se contente de ce qu’il plaira au P. Laval de lui *concéder* : il met le feu aux poudres pour empêcher Montréal d’avoir *son tour* ; il crie, il se lamente, il menace, il jure qu’on viole son *droit*, que sais-je encore ? il se démène comme un diable tombé dans le bénitier.

—C’est vrai ; mais après tout, n’a-t-il pas un peu raison de se lamenter ? Que de dépenses n’a-t-il pas faites pour s’installer grandement ? Que de dépenses encore pour soutenir le haut rang qu’il a voulu prendre ? Quand il est démontré qu’il vivote vaille—que—vaille après vingt ans de travail et de dépenses, et que Montréal l’a tellement pris en aversion qu’il ne veut plus en entendre parler ; Comment voulez-vous qu’il ne frissonne pas à l’idée d’une Université rivale à Montréal ?—Il me fait compassion, et j’ai pitié du pauvre Père.

—Tout cela est très-juste, et ce n’est pas moi qui blâmerai votre bon cœur.—Mais il ne s’agit pas de faire ici du sentiment.

La question est celle-ci : le P. Laval ne peut pas rencontrer les besoins immenses de Montréal. Faut-il donc que cette grande ville, dont l’avenir est plus grand encore, soit sacrifiée parce que le P. Laval craint de descendre de son rang, et de perdre ses écus ? Est-ce une simple question d’argent, ou une question de haute moralité ? Est-ce une question d’intérêts purement humains, ou une question religieuse de la plus haute importance ? voilà ce qu’il faut examiner avant tout.

Il s’agit de l’avenir religieux de Montréal ; si le P. Laval vient un jour à faire banqueroute, est-ce la faute de Montréal ? Pourquoi a-t-il voulu trancher du grand

(2) Lettre du Recteur à l’Archevêque, 4 Juin 1859. Or, ce Recteur était l’abbé Tachereau, maintenant Archevêque.